

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

AU THÉÂTRE KATÉBIEN

Ulac el harga !

Ceux qui ont décrété la mort du théâtre en salle, sous prétexte de nouvelles techniques de communication qui isolent l'individu et individualisent l'accès aux biens culturels, doivent revoir leur copie.

Le théâtre n'est pas mort et ne le sera pas tant qu'il parlera la langue et le langage du peuple, tant qu'il reflétera les préoccupations et les aspirations des pauvres et des plus démunis, tant qu'en un mot il collera à la dure réalité du peuple d'en bas, plus particulièrement à sa partie jeune porteuse de grandes espérances et animée d'une volonté inébranlable de surmonter tous les obstacles qui se dressent sur son chemin vers le changement et le progrès.

C'est la conviction que tire le plus commun des spectateurs présents, lundi 2 février, à la 2^e journée du Festival du théâtre d'expression amazighe, à la maison de la culture Mouloud- Mammeri de Tizi Ouzou, où une jeune troupe baptisée Hamid-Bentayeb, d'Iferhounene, donnait une 7^e représentation de la pièce intitulée *Ulac el harga* qui sonne comme un appel au combat sur le terrain à l'intérieur du pays et un avertissement aux gouvernants, auteurs de tous les échecs collectionnés par le pays, de répondre aux revendications légitimes de la jeunesse ou de céder le gouvernail du bateau aux plus compétents et aux plus fidèles aux idéaux de pro-



grès économiques et socioculturels. Il ne faut surtout pas tomber dans le piège du pouvoir en désertant le terrain des luttes. L'avenir et le bonheur de la jeunesse ne sont pas dans la traversée des océans, encore moins dans la démission et le désespoir symbolisés par l'attentisme et le suicide.

Il se construit ici dans un combat acharné contre les promoteurs du marasme et de l'échec. La lumière pour la femme n'est pas dans la réclusion et le dévoiement mais dans le dépassement des tabous surannés, dans sa forma-

tion et sa participation pleine et entière à la vie sociale nous disent, à juste titre, les auteurs et les comédiens de la pièce. Avec cette pièce qui a fait salle pleine et qui a tenu l'assistance en haleine du début à la fin, on redécouvre la tonalité du théâtre militant ou de combat dit amateur des années 1970 fortement marqué par le style de Kateb Yacine. C'est un spectacle pédagogique décapant qui colle à l'actualité et au patrimoine culturel interpellant vivement les consciences sur les failles de notre présent et les possibilités de gérer, de

se comporter et de vivre autrement dans ce pays riche en ressources, en potentialités économiques et humaines, malheureusement détournées et dilapidées par les gouvernants. Chaque tableau de la pièce constitue un programme qui précède et appelle un autre tous appuyés par des chansons appropriées aux thématiques et puisées dans le patrimoine national et régional. Le rôle de la femme dans la société, le chômage, la recherche éperdue de l'emploi, la bureaucratie, la corruption, la répression de la moindre contestation qui constitue l'ossature de cette pièce tragi-comique sont joués avec brio par la troupe mixte Hamid-Bentayeb d'Iferhounene composée de jeunes âgés de 16 à 25 ans mais d'ores et déjà performants sous la direction de Hadj Mohand Mohand Oulkacem, directeur de la maison de jeunes d'Iferhounene, et Houche Abderrahmane, responsable de la troupe. Une pièce qui attire beaucoup de monde surtout parmi la jeunesse qui se retrouve parfaitement dans le contenu et le message qu'elle véhicule tout autant que dans la dérision et la gestuelle des comédiens.

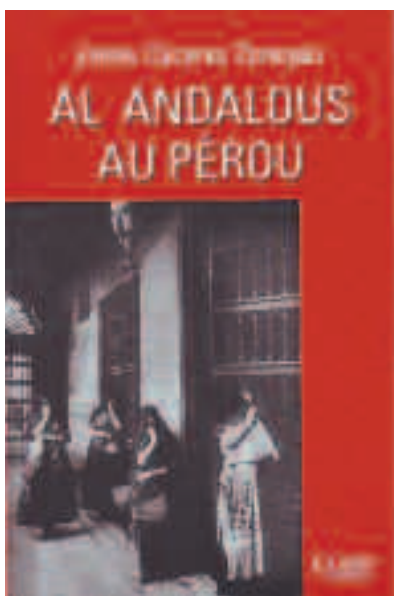
B. T.

AL ANDALOUS AU PÉROU DE JAIME CACERES ENRIQUEZ

Les morisques, les «harraga» du XVI^e siècle

Mille quatre cent soixante-douze marque la fin de la présence des Arabes en Espagne, après 8 siècles. Les Maures sont alors expulsés de la péninsule ibérique. La chute de Grenade coïncide avec la découverte par Christophe Colomb du nouveau monde. La couronne espagnole va alors élaborer des lois (dites «des Indes») pour empêcher les morisques (musulmans d'Espagne) restés dans la péninsule, après la reconquista, de rallier le nouveau monde et d'y propager la religion et la culture musulmanes. Mais ces dispositions furent habilement déjouées et les morisques se répandirent en Amérique, notamment au Pérou, au XVI^e siècle. Une présence qui «subsiste encore aujourd'hui au Pérou comme vestiges arabo-musulmans, en termes d'architecture, de modes, de coutumes, de cuisine, de patronymes...», écrit l'auteur, (p.18). L'écrivain explique comment les morisques, déçus de leurs droits, se présentèrent aux ports d'embarquement de Séville, offrant leurs services et la force de leurs bras afin de pou-

voir embarquer. Ils étaient acceptés à la seule condition d'être baptisés chrétiens et de changer de patronyme. Ainsi, aucun nom d'origine arabo-musulmane n'apparaissait sur les listes, une manière de contourner la loi. «Ainsi affublés de prénoms chrétiens et une fois leur identité transformée par des noms de famille castillans... leur patronyme réel n'apparaissait pas sur les listes de passagers en partance pour l'Amérique. Cet état de fait occulté par l'histoire est d'autant plus crédible que, par ce subterfuge, on respectait la loi» (p.19). Dès lors, toute la difficulté de Jaime Caceres Enriquez est de retrouver des traces et des preuves de la présence des morisques au Pérou, aux premiers temps de la colonisation espagnole en Amérique. «Un commentaire intéressant fait état de la présence de mots d'origine arabe dans la liste de requêtes» (p.27). L'auteur explore également les témoignages des voyageurs de l'époque (XVI^e siècle) pour souligner l'empreinte de la civilisation des morisques au Pérou via «l'architecture, les corps de métiers, les



influences dans la littérature, la musique, le folklore, la peinture et la cuisine». (p.78). *Al andalous au Pérou*, un ouvrage riche et instructif. A lire et à conseiller à tous vos amis.

Sabrina L.

Al Andalous au Pérou, de Jaime Caceres Enriquez, Casbah éditions (2008), prix 650 DA.

PROGRAMME DES PROJECTIONS DES JOURNÉES DU FILM EUROPÉEN Ibn-Zeydoun, Office Riadh El-Feth

Aujourd'hui
- 1^{re} séance à
15h30

53 días de invierno, réalisé par Judith Colell

(Espagne)
2007, drame.

Synopsis

Trois personnages se retrouvent lors d'une nuit d'hiver dans un arrêt de bus. Mila, un professeur qui a été durant toute une année en congé suite à une agression par l'un de ses élèves ; Celso, agent de sécurité, marié, père d'un garçon, avec des problèmes économiques graves, sur le point d'apprendre qu'il va être papa, cette fois-ci de



agression germano-soviétique Ribbentrop-Molotov. En mars 1940, Staline donne l'ordre de les fusiller : 4 410 d'entre eux disparaissent dans la forêt de Katyn, près de Smolensk, dans l'Ouest russe.

D'autres charniers seront découverts ailleurs. Cette hécatombe à huis clos a longtemps été maintenue secrète.

Demain à 18h

Le Bonheur, du réalisateur Bohdan Slâma (Tchèque). 102 min, tragi-comédie, 2005.

Synopsis

Deux enfants délaissés par une mère dépressive sont pris en

jumeaux et Valeria, étudiante de violoncelle, avec une relation familiale et amoureuse agitée.

- 2^e séance à 18h

Katyn, du réalisateur Andrezej Wajda (Pologne). 125 mn, 2007.

Synopsis

En septembre 1939, 22 000 officiers polonais sont faits prisonniers par l'Armée rouge, qui vient d'envahir la Pologne, en vertu du pacte de non-

charge par des voisins, Monika (Taëána Vilhelmová) et Tonik (Pavel Liska), dans la région de Most, en Bohême du Nord. Les quatre réussissent à semer des graines de bonheur dans le champ froid et désert de la ville. Pour s'occuper des enfants, Monika a mis en veilleuse son départ en Amérique où réside son fiancé.



Photos : DR